QUATORZIÈME ANNÉE. — N° 323 15 Juin 1910. LE NUMÉRO : 50 CENT.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

Hommage à notre Directrice

*Depuis que notre vaillante directrice a pris en main efficacement la rédaction de l'*Echo du Merveilleux, *le nombre de nos abonnés et de nos lecteurs a considérablement augmenté. La Grande Presse aussi bien que les revues qui traitent des questions de psychologie, de métapsychique et d'occultisme ont cité maintes fois l'*Echo du Merveilleux *et ont rendu hommage au zèle éclairé de Mme Gaston Mery. Notons, entre autres grands organes, la* Libre Parole, *le* Figaro, *le* Gil Blas, *la* Gazette de France, *le* Soleil, *l'*Action, *le* Gaulois, *etc., toute la presse parisienne en somme, et le plus grand nombre des importants journaux de province.*

Notre Directrice, reconnaissante de l'appui des premiers rédacteurs de notre chère revue, a su leur adjoindre une brillante phalange des plus actives. Elle s'est attaché, pour une collaboration régulière et très utile au développement de notre expansion, un éminent écrivain qui est aussi un journaliste éprouvé et de grande initiative (ami de Gaston Mery, il nous donna souvent sa collaboration intermittente), M. Jules Bois, l'auteur célèbre de ces livres classiques pour la métapsychique : les Petites Religions de Paris, *le* Monde invisible, *l'*Au-delà et les Forces inconnues, *le* Miracle moderne, *etc. Elle l'a chargé de conduire de grandes enquêtes soit sur le problème de la reviviscence humaine, soit sur les nouvelles méthodes employées pour étudier le merveilleux ; ces enquêtes ont eu déjà un grand retentissement dans le monde et dans la littérature; de plus, elles nous amènent la collaboration des intelligences les plus diverses et les plus remarquables de ce temps.*

On se souvient que le point de départ de cette enquête a été une étude que M. Edouard Rod, le romancier bien connu, écrivit quelques mois avant sa mort sur le livre de M. Jules Bois, le Miracle moderne, *et à laquelle celui-ci répondit. Notre directrice a pensé que Gaston Mery, qui est toujours présent dans l'esprit de nos lecteurs et de nos abonnés, devait, autant et plus que tout autre, intervenir dans le débat. Voilà une idée élevée et charmante, bien digne d'une femme de son mérite et de sa sensibilité. Dépositaire des pensées et des manuscrits de notre illustre et inoubliable fondateur, elle va donner un article qui sera une série d'extraits et condensera cette doctrine à la fois si originale et si respectueuse de l'enseignement de l'Eglise, que Gaston Mery s'était formé à l'étude des faits et qu'il avait pu sans erreur appeler « le catholicisme expérimental ».*

*Sur la demande générale, nous avons aussi ouvert une rubrique : « Les faits merveilleux actuels », de telle sorte que l'*Echo du Merveilleux *renferme la revue critique de tous les prodiges réalisés à Paris, en France et même, autant qu'il se pourra, dans tout le reste du monde.*

*Nous croyons être vraiment les interprètes de tous nos lecteurs en remerciant M. Jules Lemaître, le plus parfait des écrivains français, pour la marque de confiance qu'il a donnée à l'*Echo du Merveilleux *en lui permettant, sur la demande de Mme Gaston Mery, de publier cette admirable et fine étude sur Mme Guyon, la plus grande voyante du grand siècle.*

Enfin, le Roman de la Résurrection, *très littéraire et très documenté, de notre ami le comte Léonce de Larmandie, suscite une curiosité toujours grandissante et nous en tirons bon augure pour nos feuilletons futurs.*

Les anciens et fidèles rédacteurs, parmi lesquels nous sommes heureux de compter tant de nos érudits abonnés, et qu'il est inutile de citer puisque leurs noms sont sur les lèvres de tous nos lecteurs, font bloc pour sympathiser avec la phalange brillante des nouveaux collaborateurs, afin que, grâce à la direction d'une femme aussi intelligente que dévouée, l'Écho du Merveilleux *soit bien en effet, nous le répétons, la revue de tous les faits merveilleux et le plus complet recueil de renseignements et de discussions sur ces questions élevées et passionnantes.*

LA REDACTION.

Dante envoûteur (1)

Dante, le grand Dante Alighieri, a-t-il envoûté le pape Jean XXII, pour servir les rancunes de Matteo et de Galeazzo Visconti, de Milan ? Telle est l'émouvante énigme que vient de poser un érudit, M. Robert Michel, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*.

Cette seule évocation ne prend-elle pas le caractère d'une page de l'Enfer, ou d'une fresque de Michel-Ange? Tableau sombre et tourmenté, comme il en abonde, dans cette fin du moyen âge.

Voici comment ce fait divers tragique d'il y a six cents ans a pu parvenir jusqu'à nous.

Vers l'année 1320, c'est-à-dire un an avant la mort de Dante, un certain Bartolomeo Canbolati, clerc à Milan, se présenta à la cour pontificale d'Avignon, pour y faire des révélations sensationnelles. Il déclara que Matteo Visconti, seigneur de Milan, et son fils Galeazzo avaient, selon la pratique des sorciers, transpercé de part en part une statuette d'argent, représentant le pape régnant Jean XXII et que maître Dante Alighieri avait été mandé à la cour de Milan, pour prononcer les incantations magiques et participer aux cérémonies de l'envoûtement. Le clerc ajoutait, pour donner plus de créance à sa dénonciation, que lui-même avait feint d'entrer dans les vues des Visconti et qu'il ne s'était dérobé qu'après avoir fait l'acquisition du poison nécessaire à l'opération.

Cette accusation servit de base à un procès qui fut instruit par la cour pontificale contre les deux Visconti et ce sont les déclarations du clerc Canbolati qui viennent d'être exhumées de la poussière des parchemins, après plusieurs siècles de sommeil.

Les personnages mêlés à ce procès nous sont tous connus. Le nom de Visconti est inséparable de l'histoire de Milan, à l'époque de la Renaissance. Evêques, condottieri, diplomates, chefs d'Etat, les Visconti se montrèrent avides de jouissance et passionnés d'ambition. — Plusieurs d'entre eux ont laissé une renommée sanglante : Un Azzo Visconti, qui fit étrangler son oncle dans un banquet ; un Bernabo Visconti, grand chasseur au sanglier, qui faisait nourrir ses cinq mille chiens par le peuple; un Jean-Marie Visconti qui donnait à ses soudards l'ordre de charger la foule implorant la paix : *Pace, pace !*

Mathieu Ier Visconti, dit le Grand parce qu'il était brave et rusé, succéda à son oncle, l'archevêque Othon, dans la seigneurie de Milan, en 1295. Déposé en 1302, exilé, puis rétabli par l'empereur Henri VII en 1310, il assura sa domination par les armes sur la plus grande partie de la Lombardie (1).

En 1322, peu de temps, par conséquent, après le procès qui nous occupe, il abdiqua en faveur de son fils Galéas Celui-ci eut un règne très court de 1322 à 1327. Jeté en prison, sur l'ordre de Louis de Bavière, il ne recouvra sa liberté que pour devenir condottiere, à la solde de Castruccio Castracani.

Une physionomie plus intéressante encore est celle de Jean XXII, le pape *alchimiste* ou réputé tel.

Jacques d'Eude, issu d'une famille bourgeoise

(1) Cette étude très originale, écrite par un poète charmant, dramatique et lyrique, auteur des *Amours d'Ovide* et d'un volume de vers encore manuscrit, mais qui a été couronné il y a deux ans par le jury du prix Sully-Prudhomme, sera terminée dans le prochain numéro et elle éclairera un des côtés les plus mystérieux et les plus intéressants de l'âme du sublime auteur de la *Divine Comédie*. (N. D. L. R).

(1) Plusieurs fois excommunié, il fit une guerre incessante à l'Eglise.

de Cahors, siège sur le trône pontifical, à Avignon, de 1316 à 1334. Il succède à Clément V, à l'âge de soixante-dix ans. Son règne est rempli de querelles contre Louis de Bavière, empereur d'Allemagne et Philippe de Valois, roi de France.

Une légende représente ce pape comme s'étant livré à l'alchimie et s'étant adonné, avec succès, à la recherche du grand œuvre. Cette légende semble avoir pour fondement la découverte, après sa mort, dans les coffres du palais d'Avignon, de la somme énorme de vingt millions de florins d'or. Il est plus exact d'attribuer l'existence de ce trésor à l'extrême parcimonie de ce pontife. Une autre légende veut que Jean XXII, à son lit de mort, ait fait appeler le cardinal de Beaufort, et lui ait remis les clefs d'une cassette, contenant le manuscrit de *l'Ars transmutatoria*, dépositaire du secret de la fabrication de l'or. Devenu pape, plus tard sous le nom de Clément VI, Roger de Beaufort aurait utilisé le secret à lui confié et aurait fait construire, grâce aux lingots d'or alchimique, les remparts d'Avignon. On ajoute que Raymond Lulle et Arnauld de Villeneuve auraient initié Jean XXII aux pratiques de l'art hermétique. On peut lire cette opinion dans le *Breviarium de gestis romanorum pontificum*, de Franciscus Pagus et dans l'*Histoire de la philosophie hermétique*, de Langlet du Fresnoy.

Ceux qui défendent la mémoire de Jean XXII font remarquer qu'il est l'auteur de la bulle *Spondent pariter*, qui condamne à des amendes les adeptes de l'hermétisme. Et ceci est un document plus probant que des légendes.

Ce pape fut il un ancètre de l'alchimie ? C'est le secret de la tombe, mais on avouera que le rapprochement est singulier entre des Visconti envoûteurs et un Jean XXII alchimiste.

Mais délaissons ces comparses pour nous occuper uniquement de Dante Alighieri. Celui-là fut-il un disciple d'Hermès et s'abaissa-t-il jusqu'au rôle de sorcier à la solde de Visconti ? C'est ce qu'il nous a paru intéressant de rechercher.

A la vérité l'hypothèse d'un Dante adonné à la pratique des sciences occultes est de prime abord séduisante. Tout dans ce que l'on connaît de son caractère, de son imagination, de son génie pousse à admettre cette idée. Et cependant nous ne pouvons nous résoudre à l'envisager dans ce rôle vil d'exécuteur de basses vengeances que lui prête le clerc Canbolati.

Dante est un mystique, un imaginatif, un curieux. Ayant beaucoup étudié, notamment à Bologne il n'a pu ignorer des sciences qui, au Moyen Age et à l'époque de la Renaissance, tenaient une place considérable, chez les lettrés aussi bien que dans le peuple. La conception de la *Divine Comédie* n'est-elle pas l'indice d'un esprit tourné vers les problèmes de l'Au-Delà ? Et ne devine-t-on quels rêves merveilleux devaient hanter l'imagination de celui qui a dit, dans le *Convivio*, à propos de l'astrologie : « Comme je songeais à cela, ainsi qu'il m'était possible, *je m'en allais quasi ravi en extase* ».



DANTE ALIGHIERI

Le songe, la vision et toutes les formes de l'illumination intérieure hantent le génie du poète. La *Vita Nuova* abonde de ces *maraviglìose*

visioni, comme celle du cœur ardent et de la prémonition de la mort de Béatrice. Quant à la *Divine Comédie*, elle n'est qu'un chapelet de rêves. On connaît l'apparition fantastique qui se manifesta à Dante sur le champ de bataille de Campaldino et que rapporte Matteo Palmieri. C'était trois jours après la fameuse bataille où Florence avait vaincu Arezzo, et Dante recherchait, parmi les morts, le compagnon d'armes, un étudiant, qu'il avait eu depuis Florence. Tout d'un coup il vit se dresser devant lui comme un fantôme celui qu'il recherchait. L'ombre rapporta comment, son corps vivant, avait combattu et péri et comment « il s'était trouvé dans le ciel de la Lune, avec l'empereur Charlemagne, sur les confins entre la vie et la mort, entre les peines éternelles et les éternelles béatitudes (1).

(*A suivre*). R. FARAL.

Notre grand confrère, « La Libre Parole », a bien voulu nous poser une question à propos du chêne de Central Parc à New-York, qui, planté par le roi Edouard VII, subissait le contre-coup de ses maladies et vient de mourir un peu avant l'illustre souverain. Mme Gaston Mery a pensé que ce sujet valait une étude particulière dont elle a chargé un de nos collaborateurs dont l'article paraitra le 1er juillet dans l' « Echo du Merveilleux ».

ÉCOLE DE PSYCHOLOGIE

M. le docteur Bérillon, l'éminent professeur à l'Ecole de psychologie, continue, 49, rue Saint-André-des-Arts, son cours sur *Les Enfants anormaux, l'Hypnotisme et l'Orthopédie mentale*.

Jeudi 16 juin, à cinq heures. — L'éducation de la droiture, les menteurs et les kleptomanes.

Jeudi 23 juin, à cinq heures. — L'éducation de la sociabilité, les indisciplinés et les pervers.

Dimanche 26 juin, à deux heures et demie. — Visite de l'Etablissement médico-pédagogique de Créteil (Seine).

Jeudi 30 juin, à cinq heures. — Rôle de l'hypnotisme dans l'orthopédie mentale (avec démonstrations expérimentales.

(1) Voir Pierre Gauthiez, *Dante*, p. 114.

PEUT-ON RESSUSCITER?

(*Suite*)

La science n'est pas opposée à la résurrection

Les journaux annonçaient récemment que trois médecins officiels, ardents champions de l'hermétisme, avaient temporairement ressuscité une morte. Cet événement fournit l'occasion à d'aucuns de dire publiquement beaucoup de sottises et permit aux imaginations dévergondées de se livrer aux hypothèses les plus folles et les plus romanesques. La vérité était pourtant fort simple. Et il suffira de quelques instants de réflexion pour reconnaître que les phénomènes de reviviscence sont, en somme, assez fréquents, et que le cas particulier qui nous occupe n'a rien d'aussi prodigieux qu'on aurait bien voulu le faire croire. Est-ce que tous les jours on ne rappelle pas à la vie des noyés qui présentent déjà tous les symptômes de l'asphyxie? Est-ce qu'on ne parvient pas, dans les empoisonnements, à ranimer, ne serait-ce que pour quelques minutes, des organismes chez lesquels l'œuvre vénénifique est déjà accomplie? Est-ce que, dans le cas où, à la suite d'une léthargie trop prolongée, par exemple, le sujet se trouve sur les limites extrêmes de la vie et de la mort, en raison de la perte de la faculté électrogène qui est indispensable à la vie, une distribution artificielle de cette électricité ne vient pas rendre au corps inerte une vie momentanée?



Resurrection de Lazare (Catacombes)
Le même type se trouve dans la catacombe Inter duos lauros et dans le cimetière des saints Nérée et Achillée, etc.

Il est vrai que, dans l'expérience dont il est question ici, la morte avait déjà été mise dans le cercueil, quand on songea à l'arracher au néant. Mais qui ignore que, même lorsque un individu a cessé de respirer, les substances organiques qui le composent restent encore longtemps sus-

ceptibles de manifestations vitales? De même qu'un cœur évulsé du corps peut continuer à battre pendant un jour ou deux, de même toute la masse moléculaire d'un cadavre présente encore des pulsations plusieurs heures après qu'on a constaté la mort. Or, cette mort, qu'est-ce qui l'a causée, sinon la subite impuissance des substances organiques à s'assimiler les substances inorganiques, — eau, sels calcaires, oxygène, carbone, soufre, etc., — qui entrent dans la combinaison vitale? Tant que les fibres, les globules du sang, les tissus et toute la manière animale seront capables de palpitations, il suffira donc de rétablir, au moyen de l'acide sulfurique, de l'électricité et d'injections de sang oxygéné, les fonctions normales de l'organisme, pour rappeler celui-ci à la vie. La conscience



LA RÉSURRECTION. XIIIe SIÈCLE
(Reliure en métal de l'Evangéliaire de la Sainte-Chapelle. Bibliothèque nationale. Ms lat.).

elle-même empruntera de nouveau ses éléments aux substances qui contiennent *en principe* la force psychique et que l'organisme en production d'électricité humaine absorbe, décompose et transforme. L'individu se reprendra dès lors à vivre et à penser, plus ou moins longtemps, selon que le fonctionnement régulier de ses organes et les réactions chimiques que celui-ci détermine simultanément *pourront* encore, ou non, s'opérer.

Il n'y a donc, on le voit, rien de surnaturel dans le phénomène de la reviviscence, tel qu'on a réussi à le provoquer jusqu'ici.

FLORIAN PARMENTIER.

« LES FAITS MERVEILLEUX ACTUELS »

LE FLUIDE VITAL QUI GUÉRIT

(du comte Mattei à Albert Sauter et à M. Dufourg)

Les intéressantes observations de M. Frédéric Dufourg sur le fluide vital et le magnétisme terrestre seront sans doute appelées à produire un revirement dans la thérapie de notre siècle.

Grâce à l'intolérance de la Docte Faculté, il m'a été permis de faire en 1890 une observation très curieuse qui me paraît en rapport avec le fluide vital, dont parle M. Dufourg. (Voir l'*Echo* du 1er mars et les précédents, 1910).

J'habitais à cette époque Kharkoff (Russie) et j'étais assez souvent tourmenté par le rhumatisme articulaire des épaules. Les bracelets galvaniques jouissaient alors d'un moment de vogue pour ce genre d'affection. Voulant en faire l'essai, je me mis en devoir de m'en procurer une paire. Mais à mon grand étonnement, je me heurtais contre une difficulté ridicule : les dits bracelets étaient introuvables, la Faculté de médecine ayant interdit leur vente.

A force de chercher, je finis par mettre la main sur un seul et me mis aussitôt en devoir de le porter à tour de rôle, une semaine, sur la main droite et une semaine sur la main gauche. Indépendamment de ce traitement j'avais une vieille habitude de mesurer mes forces, une ou deux fois par semaine au dynamomètre placé sur mon bureau. L'état de santé plus ou moins équilibré me donnait pour la main droite 120 livres ; pour la main gauche 100—110 livres. L'état de santé tout à fait satisfaisant me donnait pour la main droite 145 livres et pour la main gauche 120 livres.

Huit jours après le port du bracelet galvanique sur la main droite, le dynamomètre me donna pour celle-ci 160 livres et pour la main gauche 110 livres. A la fin de la semaine suivante, après le port du bracelet sur la main gauche, j'eus pour celle-ci 160 livres, tandis que la main droite ne me donna que 120 livres.

Ces expériences se prolongèrent pendant deux mois et me donnèrent, à très peu de différence près, toujours les mêmes résultats aussi étonnants qu'énigmatiques.

L'augmentation générale de l'énergie musculaire peut s'expliquer à la rigueur par l'amendement de la maladie, néanmoins, son intensité me laissa bien perplexe, car quelques années auparavant, avec l'état de santé parfaite, jamais je ne pouvais prendre avec la main gauche plus de 120 livres.

Il faut supposer que le fluide vital, ou ferment odique, augmentait d'intensité sous l'action du courant galvanique d'une excessive ténuité et produisait le transfert de l'énergie de droite à gauche avec le renversement probable de la polarité.

Je pris note de ces observations et j'en fis part à un ami, le professeur de la Faculté de médecine de Kharkoff, M. Ch..., qui les trouva très intéressantes. Très intéressantes si l'on veut, Mais elles seraient plus intéressantes encore si l'on pouvait en saisir les lois !

Le très regretté Gaston Mery nous a parlé déjà du fluide vital, notamment dans le numéro du mois de juin 1900, sous le titre modeste : « Observations et hypothèses ». Le 1er octobre de la même année, pour corroborer les observations de M. Mery sur le fluide vital, j'ai écrit quelques mots sur le traitement de la fièvre par les fluides électro-homéopathiques. Pour ce qui concerne ces fluides, M. A. de Manteyer, sollicité par plusieurs lecteurs de l'*Echo*, ayant cité dans le numéro du 15 avril de l'année courante le nom du Dr Mattei, je suis heureux de pouvoir donner à ce sujet un résumé succinct.

L'abbé Bertholon, de Saint-Lazare, en parle dans son ouvrage intitulé : *De l'électricité des végétaux*, paru à Lyon en 1783.

Le comte Césare Mattei vulgarisa au commencement de la seconde moitié du XIXe siècle le système médical appelé par lui électro-homéopathie.

Il eut pour précurseurs trois médecins homéopathes : Bellati, Finella, Edidgi. — Le comte Mattei garda toujours le secret de ses formules. — Quelques temps après, le chimiste pharmacien Albert Sauter, de Genève, imbu de principes alchimiques, créa une thérapie analogue à celle de Mattei, et publia tout au long la composition de ses remèdes, dans le but d'attirer à lui les médecins allopathes.

Les laboratoires Sauter à Genève, uniques dans leur genre en Europe, fabriquent les remèdes Sauter.

Depuis plus de vingt ans j'emploie ces remèdes pour me soigner avec ma famille, et nous en sommes charmés. En Russie, dans la plupart des chefs-lieux importants, vous trouverez les remèdes Mattei ou les remèdes Sauter et des médecins qui les emploient. Il est vrai que ce n'est qu'une goutte d'eau dans la mer. Mais nous pouvons nous consoler en pensant que les grandes vérités ne peuvent pas être le domaine de tout le monde.

B. LEFÈVRE,
Professeur de l'Ecole réale Petrowsky,
à Rostow-sur-Don (Russie).

Nous prévenons nos lecteurs qu'on peut s'abonner SANS FRAIS et directement à l'*Echo du Merveilleux* dans tous les bureaux de poste.

UNE POLÉMIQUE
à propos de la Salette

Tremblements de terre récents prophétisés par Mélanie

Mélanie avait annoncé comme châtiments du ciel des séries de tremblements de terre.

Hélas ! ses menaces n'étaient que trop réelles et réalisables !

Quelqu'un des lecteurs de l'*Echo du Merveilleux* pourrait-il nous renseigner en quelque chose sur l'affirmation suivante que nous tenons d'un homme très sérieux, qui est à allé à la Martinique depuis la destruction de Saint-Pierre ?

On a la certitude absolue que 26.000 personnes ont été détruites lors de la catastrophe. Or, toutes les fouilles que l'on a faites sur l'emplacement de la ville n'ont amené la découverte que d'un nombre de cadavres ou débris humains très restreint, à peine 6.000. Que sont devenus les 20.000 autres restés introuvables ? Mystère !

Mais pour ceux qui réfléchissent et qui connaissent le *secret de la Salette* (il y a peu des uns et des autres), il se souviennent de ces paroles du *Secret*.

« Les méchants déploieront toute leur malice... Les crimes des hommes percent la voûte des Cieux. La nature demande vengeance pour les hommes Elle frémit d'épouvante dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes... *Plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre...* »

N'avons-nous pas vu après la Martinique, San Francisco, Valparaiso et Messine qu'on oublie si facilement. Et l'on oublie aussi que Paris est désigné pour le châtiment s'il ne se convertit pas.

Hélas ! Paris ne prend guère le chemin de la conversion !

En attendant des tremblements de terre nouveaux viennent de troubler toute la péninsule. La prophétesse ne nous trompe pas.

QUÆRENS.

Réponse à M. Raphaël Pary

NOTES SUR LA SALETTE ET LE SECRET

Elles datent de quarante ans au moins, et figurent, dans un opuscule, devenu *rarissime*, intitulé : *Les secrets de la Salette et leur importance*, par C.-R. Girard, procureur-général des Eglises orientales-unies, honoré d'une approbation de Mgr Baillès, ancien évêque de Luçon, datée de Rome, le 20 septembre 1871.

Puisque M. Raphaël Pary ne parle que du secret de Mélanie, nous ne donnons pas celui de Maximin avec son préambule, rapporté au n° 35 (page 74 de l'opuscule cité). Voici les notes sur le premier :

« 49. Pendant les séjours de Mélanie à Corenc (1850-1854), on remarquait qu'elle effaçait toujours le mot *Paris*, partout où elle le trouvait, dans les atlas et dans les livres. Quand on lui disait : « Mais pourquoi faites-vous cela?... — C'est, répondait-elle, parce que Paris sera un jour effacé... »

« Vers 1849, elle répéta plusieurs fois : *Paris et le Pape. O malheureux Paris!...* »

« 51. Mélanie a dit beaucoup de choses à Corenc ; plusieurs avaient certainement trait à son secret... Elle avait écrit, à la date de 1852, sur le montant d'une fenêtre : *1870, les Prussiens...* Une de ses lettres de 1854 parle encore des Prussiens ».

On peut voir cette lettre dans le *Recueil* de cent soixante lettres écrites par elle, de 1854 à 1904, et intitulé : *Notre-Dame de la Salette et ses deux élus*, Caen, Vve A. Domin, 1906, 3 fr. 50, page 65.

« 52. (Ce numéro relate l'antipathie maintes fois manifestée par Mélanie contre Napoléon dès 1848, dont elle résumait d'avance le règne en trois mots : *Hypocrisie, Ingratitude, Trahison*. On cite même plusieurs détails de son aversion pour « l'ingrat ! le traître ! » de 1849 à 1852). Aussi Napoléon eut-il soin de se débarrasser d'elle, et de favoriser, par l'entremise de Mgr Ginoulhiac, une de ses créatures prélatisées, son odyssée en Angleterre, qui empêcha la Bergère de publier son secret en 1858 ; puis de continuer à lui rendre la vie impossible en France, après son retour d'Angleterre, en 1860.

— Ses lettres de 1870 témoignent d'ailleurs de son aversion ancienne pour le sire, alors détrôné. On peut les voir dans le *Recueil* indiqué, surtout celles du 11 septembre et du 20 novembre.

« 90. Quant au secret de Mélanie, nous reçûmes, il y a environ quatre ans — donc, bien avant 1870 — cette note qui prétend en donner un résumé bien succinct. La voici :

« J'ai vu avant-hier Mlle de L..., qui a reçu « confidence il y a cinq ou six ans du secret de « Mélanie, par quelqu'un qui le tenait de l'évê- « que... Il y avait peu de chance dans ce temps-là « d'en voir l'accomplissement. Lorsque Naples sera « pris et que les Etats de l'Eglise seront envahis, « le règne du mal commencera, et Dieu semblera avoir « pour un temps abandonné le monde à Satan (*il me « semble que voilà bien où nous en sommes*) — note ici « M. Girard — (*Et pour plus tard.*) L'Europe se « liguera contre la France et l'écrasera. Paris sera sac- « cagé, trois grandes villes brûlées... un schisme, « tempête violente mais courte, et du sein du chaos le « calme ramené subitement par l'intervention évidente « de Dieu. »

Pages 133 à 118, l'opuscule de M. Girard reproduit la copie du *Secret* qui fut remis le 30 janvier à Castellamare, à M. l'abbé Félicien Bliard, « qui à Rome dans le mois de février de la même année la communiqua à Mgr Ginoulhiac, alors évêque de Grenoble... Il fit de même pour plusieurs dignitaires de l'Eglise ». Ce document fut publié à Naples, en 1873, avec les autorisations de la curie du cardinal-archevêque Riario-Sforza, et vendu alors à Paris, chez Victor Palmé.

Pourquoi cette publication est-elle aussi devenue si rare ? — En tout cas, elle prouve que le secret ne date pas seulement de l'année 1879, du moins dans ses parties essentielles.

PHILALÈTHE.

Réflexions sur les doutes émis par M. Raphaël Pary à l'endroit du « Secret de la Salette »

Le droit de réponse a été naturellement réservé en première ligne à l'éminent M. Robinet de Cléry, dont le lumineux plaidoyer a été accueilli avec tant de sympathie par tous les croyants de l'apparition de 1846. Mais, auprès de lui, ne sera-t il point permis à l'un de ceux-ci, fils des montagnes du Sud-Est, venu au monde bien peu avant cette date, et n'ayant point cessé, au cours de sa vie déjà longue, d'avoir au cœur foi et vénération pour celle que tout enfant on l'avait habitué à invoquer sous le nom de « Notre-Dame des Alpes », d'appeler l'attention sur quelques faits matériels, les uns mentionnés incidemment il est vrai, par M. de Cléry, mais qui gagneront à être présentés avec plus de détails, les autres passés sous silence par les deux honorables collaborateurs de l'*Echo*. Cette note se bornera du reste à une simple énumération.

Ainsi que M. Pary le constate lui-même, l'autorisation de publier le secret en 1858 fait partie intégrante du secret même, et non du simple récit que les deux enfants pouvaient faire à tout venant. Mélanie n'eut pu la divulguer sans trahir en cela partiellement la discrétion que la « Dame » lui avait prescrite. On ne peut donc lui reprocher de l'avoir tue. De plus c'était une autorisation, et non un ordre. Mélanie était déliée du secret à partir de 1868. Mais éventuellement : « *Vous pourrez* le publier en 1858 », et non « vous devrez ». En cette forme il est évident que cette publication soumettait la bergère à une autorité plus haute, à laquelle était réservée l'appréciation de l'opportunité. Et de fait, Mélanie est restée impénétrable tant que le Pape n'a pas permis l'impression. Mais alors, elle a reproduit même cette phrase, qui pouvait sembler la mettre dans son tort.

Les deux enfants de la Salette ont dit ce qu'ils pouvaient relater sans préjudice de leurs secrets respectifs, des milliers de fois, et l'on n'a jamais pu les prendre en défaut de variantes, de contradictions, on n'a jamais pu les embarrasser : et les réponses qui leur venaient naturellement étaient stupéfiantes de profondeur et d'à-propos, alors qu'en toutes autres matières, ils étaient tous deux ignorants, bornés, et mêmes peu sympathiques. Ceci, par analogie, serait garant de l'exactitude avec laquelle ils ont dû rédiger, au courant de la plume, sans hésitation aucune, le texte de leurs secrets quand ils ont eu à le soumettre au Pape.

Ces textes sont au Vatican. Trois Papes successivement les ont eu en leur possession. Tous trois ont prodigué leurs bénédictions à une œuvre dont il sera parlé plus loin et qui a pour fondement le secret de la Salette. Si la publication de ce secret avait été entachée du moindre doute d'imposture, ne l'auraient-ils pas interdite, ou ignorée tout au moins au lieu de l'encourager ?

Depuis la publication et l'opposition qu'elle a rencontrée dans une partie de l'épiscopat français, l'attention du tribunal de l'Index a été maintes fois appelée sur le texte du secret. M. de Cléry a d'ailleurs relaté ces efforts et leur complet insuccès en reproduisant (p. 156) les déclarations de Mgr Zola, évêque de Lecce, sur ce point. Depuis lors, le secret a été reproduit un grand nombre de fois, et toujours conforme à la publication originale de Mélanie, parue avec *l'imprimatur* de ce vénérable prélat délivré le 15 novembre 1879. Aucune des éditions parues sans commentaires n'a été mise à l'Index. Parmi celles qui ont été publiées avec commentaires, une seule l'a été. Il est donc bien évident que pour celle-ci le motif de la condamnation git dans quelque trait du commentaire, et non dans le texte de Mélanie (1).

L'adage : « qui ne dit mot consent », évidemment applicable en l'espèce, se transforme, étant données les sollicitations des opposants, en un refus catégorique de condamnation, constituant pour tout catholique une garantie de tout repos.

Mais il est un autre fait au moins aussi probant pour un croyant. Un grand nombre de miracles se produisaient autrefois à la Salette. Depuis l'opposition que le secret, enfin divulgué, a rencontrée chez un certain nombre de prélats, l'évêque de Grenoble notamment, les miracles ont cessé sur les lieux et les desservants de la basilique confessent eux-mêmes que « depuis bien des années » ils n'ont jamais l'occasion d'entonner le *Magnificat* si fréquent à Lourdes.

(1) C'est cette unique décision à laquelle se réfèrent ceux qui, soit par ignorance, soit par un compromis de conscience que nous nous abstiendrons d'apprécier, affirment que le secret a été mis à l'Index.

Par contre, un vénérable ecclésiastique, Mgr Ernest Rigaud, du diocèse de Limoges (1) ayant voué sa vie à la gloire de N.-D. de la Salette, à laquelle avait été due la guérison d'une de ses proches, a fondé une association pieuse dont les adhérents, sous le nom de Croisés de Marie, groupés à l'effet de « sécher les larmes répandues à la Salette par la Vierge sur le sort de notre malheureux pays », se distinguent par le port d'un insigne en forme de croix, présentant au centre dans un médaillon la figure de « la Vierge qui pleure ». Et cette association a pour *évangile*, pour base de foi, de principes, de pratiques et d'apostolat, le secret de la Salette, tel que l'a publié Mélanie à Lecce.

Or, l'œuvre de Mgr Rigaud a été à maintes reprises bénite et encouragée successivement par Pie IX, Léon XIII et Pie X; et le second a enrichi l'insigne des Croisés de Marie de l'indulgence plénière *in articulo mortis*, le 21 avril 1903. Depuis lors, le nombre des adhérents s'est colossalement multiplié, et les guérisons, les conversions, les préservations d'accidents, dues au port, ou au simple contact de cet insigne, se produisent incessamment.

Ne serait-ce pas que « Notre-Dame des Alpes » a pris parti pour sa pauvre et modeste petite servante Mélanie? C'est en effet sur ceux qui l'honorent qu'Elle appelle aujourd'hui abondamment et par préférence les bienfaits de la miséricorde divine.

ALPESTRIS.

D'autre part nous avons reçu d'Alfortville la lettre suivante de M. J. Nalès, dont on connaît le catholicisme éclairé et le dévouement à la cause de Mélanie :

Madame,

Je lis dans votre numéro du 15 courant que M. Raphaël Pary désire être fixé au sujet du *Secret de la Salette* et de son authenticité. Depuis trois ans que nous bataillons en faveur du *Secret de Mélanie* en accumulant preuves sur preuves que la Bergère n'a pu être ni trompée ni trompeuse, puisqu'il y va de l'honneur même de la Sainte Vierge choisissant sa Messagère, je m'étonne que cet auteur, s'il veut sincèrement en venir à la vérité, n'ait point connu notre Revue jusqu'à ce jour. Si je connaissais son adresse, je lui aurais écrit directement. Aussi veuillez m'excuser, madame, de vous prendre pour gracieuse intermédiaire.

La semaine dernière même, j'ai lu le livre de Raphaël

(1) Brièvement cité par M. de Cléry, p. 156, mais sur lequel les doutes de M. Pary rendent opportuns, nous semble-t-il, des détails plus circonstanciés.

Pary sur la *fin du Monde* et j'ai été scandalisé de sa façon de traiter le divin Messager marial sur lequel pourtant il étaye son argumentation tout en essayant de le détruire. Si cet auteur est de bonne foi qu'il s'éclaire, ce qui lui sera aisé en lisant attentivement tous nos écrits, appuyés de preuves péremptoires. Mais s'il a le malheur d'être du nombre de ces aveugles volontaires qui foisonnent surtout dans le clergé, il n'y aurait plus qu'à le plaindre...

Veuillez agréer, Madame, l'hommage de mes respectueuses salutations.

J. Nalès.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro de très intéressants articles sur la Salette, que nous avions promis à nos lecteurs pour cette fois. Ils paraîtront, ainsi que d'autres encore sur le même sujet, le 1er juillet.

Le Miracle de saint Janvier

ne s'est pas accompli cette année

Au moment où nous mettions sous presse notre dernier numéro, on s'attendait d'un jour à l'autre à ce que le miracle de saint Janvier s'accomplît et nous avions cru qu'il s'accomplissait en effet comme les autres années. Il n'en a rien été. Or, les malheurs récents survenus en Italie sont attribués par le peuple à cette abstention du saint, soit que celui-ci fût irrité contre l'Italie libre-penseuse, soit qu'il ait voulu simplement mettre en garde contre de nouveaux événements douloureux la population qu'il protège.

Deux avis opposés

Nous avons reçu la lettre un peu sévère d'un lecteur fidèle de l'*Echo* qui est un bon catholique et un érudit. Il ne croit pas au miracle de saint Janvier ; c'est son droit, car aucun arrêt de l'Eglise ne l'y oblige. Nous restons fidèles au principe d'impartialité que le regretté fondateur de cette revue lui a imposé, dès le premier jour, en publiant cette brève critique en même temps que l'article contradictoire et beaucoup plus étendu de M. Léon Cavène :

LE MIRACLE DE SAINT JANVIER EST-IL AUTHENTIQUE ?

« Il ne faut point accorder ce titre de miracle à des faits plus ou moins mystérieux ni même à tous les prodiges édifiants.

La liquéfaction subite de gouttes coagulées dans les deux ampoules du tabernacle napolitain ne saurait être considérée même authentique comme un miracle.

L'Eglise est très prudente en des circonstances de ce genre. Non seulement elle n'oblige à croire qu'à un certain nombre de miracles très limités et qui appartiennent au passé, mais elle garde les plus extrêmes réserves pour tout ce qui touche au simple merveilleux, au merveilleux moderne.

L'Eglise n'a pas même imposé le mot de miracle pour les prodiges si extraordinaires qui s'accomplissent à Lourdes. Le mieux donc est de ne réserver un terme aussi définitif qu'aux faits consacrés par les Conciles ou les décisions des Souverains Pontifes.

D'autre part, et ceci au point de vue historique, nous ne pouvons pas ne pas rappeler comment le général Championnet, en 1799, rendit obligatoire, si l'on peut dire, l'ébullition du prétendu sang de saint Janvier. Comme il venait de s'emparer de Naples avec ses légions françaises, le peuple, à l'heure dite, vit dans le non accomplissement du prodige une protestation de son vénéré patron contre notre occupation. Le général patriote n'en fut pas dupe.

Il avertit les autorités que si dans cinq minutes le sang n'était pas en ébullition, Naples serait bombardée.

L'avertissement fut compris.

Aussitôt, et sans attendre même ce délai si bref, le prodige eut lieu devant nos soldats et aux acclamations de la populace.

Nous avons des raisons de supposer que, sans doute, la *Société des Recherches psychiques* de Londres n'enverra jamais de commission pour étudier ce phénomène un peu simpliste. En effet, une commission de savants français a établi depuis longtemps qu'il suffirait de rougir de l'éther sulfurique avec de l'orcanette et de saturer ce mélange avec du spermaceti pour avoir les éléments du prodige napolitain. Cette teinture figée à 10 degrés au-dessus de 0° se dissout et entre en ébullition à 20 degrés. Dans ce but, il suffit d'approcher l'ampoule d'un feu quelconque, d'un cierge allumé par exemple. »

Un catholique croyant mais non crédule.

Maintenant nous publions bien volontiers la réponse de M. Léon Cavène à un article des *Annales des Sciences Psychiques* sur le curieux prodige du bouillonnement des ampoules où la tradition veut que soit enfermé le sang de saint Janvier. Nous profitons de l'occasion pour féliciter notre confrère, les *Annales des Sciences Psychiques*, pour l'œuvre si remarquable et si utile qu'il accomplit sous la prudente et docte direction de M. César de Vesme et sous l'inspiration et le contrôle de l'illustre professeur, M. Charles Richet.

LE PRODIGE NAPOLITAIN ET UNE HYPOTHÈSE PSYCHIQUE

Les *Annales des Sciences psychiques* se sont occupées longuement du miracle de saint Janvier dans leurs numé-

res des 16 juillet et 16 août 1909, à propos du livre que j'ai composé sur le célèbre phénomène napolitain (1).

Ce long article, dû à la plume de M. Marcel Mangin, appelle certaines réserves que je voudrais soumettre au jugement des lecteurs de l'*Echo du Merveilleux*.

Mais avant de les formuler, je tiens à remercier M. Mangin, on sent qu'il a lu avec attention l'ouvrage dont il parle, et il en parle avec gravité.

. . . .

Ayant écarté la supercherie, il propose à son tour une explication ou plutôt — comme il dit lui-même — une hypothèse, selon laquelle la liquéfaction du sang de saint Janvier, son augmentation de volume et de poids seraient des phénomènes psychiques d'apport, sa diminution un phénomène d'export ; il existerait plusieurs médiums dans la foule qui, aux jours du miracle, remplit la vaste chapelle du Trésor ; ces médiums se trouveraient peut-être parmi les *Parentes*. — Autant de suppositions gratuites, comme on voit.

C'est néanmoins sur une base aussi fragile que M. Mangin s'appuie hardiment pour écrire que le miracle napolitain est *beaucoup* l'œuvre de ces braves femmes, « puisque, dit-il sans sourciller, elles ont donné de leur sang pour qu'il s'accomplisse ».

Qu'est-ce à dire ?... Doit-on prendre ce mot au sens matériel ? M. Mangin veut-il nous faire entendre que c'est réellement le propre sang des Parentes qui, en cas d'augmentation, vient s'ajouter au sang de saint Janvier, passant ainsi, d'une manière invisible, de leurs corps dans l'ampoule close (apport) pour revenir à sa place naturelle quand il diminue (export).

Si c'est là sa pensée — et il semble bien que oui — il prête gratuitement à la force pyschique un effet fort étrange.

Ne craint-il pas qu'on dise de son hypothèse ce qu'Alexandre Dumas disait de la supercherie : « Ce serait plus miraculeux que le miracle » ?

D'autant plus que les effets de la force psychique sont encore mal définis; au point que M. Maxwell qui les étudie depuis longtemps — et l'on sait avec quelle conscience — dit des simples apports « apparitions instantanées d'objets tels que fleurs, dragées, pierres : « Ce phénomène, s'il existe..., » donc il en doute. Que dis-je? M. Mangin, auteur de l'hypothèse, en doute lui-même, puisque l'apport en général est pour lui (il l'avoue en propres termes) : « le plus contestable des phénomènes métapsychiques ».

Jugez donc du degré de confiance que peut lui inspirer l'apport tout à fait exceptionnel qu'il propose beaucoup plus qu'il ne le suppose dans le miracle de saint Janvier.

Quant à l'influence de la force psychique sur la liquéfaction, elle est tout aussi problématique pour ne pas dire davantage. Voici pourquoi :

Suivant la théorie psychique, la présence des médiums à la cérémonie est nécessaire pour que la liquéfaction se produise, parce que c'est d'eux qu'émane la force qui liquéfie le sang.

Mais il arrive que le sang — car on le sort parfois tout liquéfié — se liquéfie dans la solitude de la niche fermée sans même qu'on s'en aperçoive, en dehors de toute cérémonie, donc en l'absence des médiums. Impossible, dans ce cas, d'invoquer la force psychique.

Il y a là une difficulté sérieuse... Qu'à cela ne tienne ! M. Mangin saute dessus à pieds joints, je veux dire qu'il essaie de s'en tirer en attribuant la liquéfaction ainsi opérée aux caprices de soi-disant esprits « qui, dit-il, aiment beaucoup jouer des tours ».

C'est ingénieux comme explication, mais peut-être un peu trop commode, en tous cas, très insuffisant. L'esprit avisé de M. Mangin n'a pas dû se faire illusion : il fera bien de chercher une explication plus satisfaisante.

Passons à la non putréfaction de ce sang, pourtant vieux de plusieurs siècles. Encore un fait très surprenant ! La façon dont M. Mangin tente de l'expliquer ne l'est pas moins. « Ce serait, dit-il, un sang très vivant qui viendrait revitaliser l'ancien ou se substituer à lui ». Autrement dit, il y aurait — toujours en vertu de la force psychique — une sorte de résurrection !

Vous avez beau nous parler des prodiges du métapsychisme. Je ne saurais vous suivre sur ce terrain que je ne connais point, du moins pratiquement ; mais je sais — et cela me suffit — que les phénomènes d'apport — c'est-à-dire ceux précisément que vous croyez capables de produire le phénomène napolitain, vous ne les proposez qu'à titre d'hypothèse, sans les appuyer de la moindre preuve.

Il n'y a rien d'absurde à croire à des choses que nous ne comprenons pas — pourvu toutefois (notez ceci qui est capital) que nous ayons pour y croire de bons et solides motifs.

Comme vous, Monsieur Mangin, je reconnais qu'il y a dans la fameuse objection des forces inconnues une bonne part de vérité — mais une part seulement. Car s'il est des faits aujourd'hui inexplicables, qu'on peut justement espérer expliquer un jour à la suite de découvertes nouvelles, il en est d'autres, scientifiquement établis, qu'aucune découverte nouvelle ne viendra infirmer : ce sont les faits dits scientifiques et c'est précisément sur des faits de cette nature que l'Eglise s'appuie pour conclure au caractère miraculeux de ce qui vient les contredire.

J'en appelle au témoignage du professeur Charles Richet, directeur des *Annales des sciences psychiques*.

M. Richet écrivait en 1892 (1) « que la physique générale qui est peut-être la base de toutes les sciences, se renouvelle incessamment, qu'elle est dans un état de perpétuel devenir, que nous ne pouvons regarder comme le dernier mot des connaissances humaines, ni la théorie dynamique de la chaleur et de l'électricité, ni la théorie de la per-

(1) *Le célèbre Miracle de saint Janvier à Naples et à Pouzolles*, par Léon Cavène, professeur au collège de Cette. Paris, Beauchesne, 1909).

(1) Ch. Richet. *Dans cent ans*, extrait de la *Revue Scientifique* du 12 mars 1892.

manence de la force, ni la théorie de l'attraction ; que, sans tomber dans la rêverie, on peut supposer que ces lois, quelque grandes et admirables qu'elles soient, seront un jour détrônées par des lois plus générales encore et qui en différeront, parce que rien ne nous autorise à admettre que nous connaissons toutes les lois de la nature ».

Fort bien, mais il faut se garder de confondre les théories ou lois avec les faits d'où les lois sont déduites : les lois ou théories sont sujettes au changement, les faits, quand ils sont scientifiquement établis, demeurent immuables.

Eh bien! voici trois faits scientifiques :

1er fait. — Le sang ordinaire, sorti de la veine, entre en putréfaction comme toute matière organique, au bout d'un temps qui ne peut être très long.

2e fait. — Coagulé, il n'est pas liquéfiable — sauf par certains réactifs chimiques, et une fois seulement, sans qu'il puisse se coaguler de nouveau, à la température ordinaire.

3e fait. — Une masse déterminée de matière quelconque, sang ou autre chose ne peut augmenter ou diminuer de poids, si de nouvelles molécules ne s'y ajoutent ou ne s'en détachent.

Ces trois faits scientifiques, personne ne peut les démolir, pour employer l'expression du docteur Richet (1).

Et pourtant, voici trois autres faits parallèles à ceux-là, directement contradictoires qui se passent publiquement dans le miracle de saint Janvier.

1er fait. — La substance contenue dans l'ampoule napolitaine de saint Janvier a été soumise à l'analyse spectrale et reconnue pour être du sang véritable et pur. Ce sang, vieux de plusieurs siècles, n'est point putréfié. Bien plus, il se montre parfois, après liquéfaction aussi frais et aussi vif que le sang ordinaire qui vient de sortir de la veine.

2e fait. — Il s'est liquéfié près de 10.000 fois depuis cinq siècles et continue de se liquéfier sous nos yeux. Le 19 septembre dernier, des journaux de toutes nuances, *Libre Parole, Action française, Matin*, annonçaient au monde entier qu'il venait de se liquéfier une fois encore.

3e fait. — Enfermé dans un vase transparent, hermétiquement clos de toutes parts, où aucune molécule étrangère ne peut être introduite du dehors, d'où aucune ne peut être enlevée, il augmente et diminue néanmoins successivement chaque année non seulement de volume, mais de poids, et cela dans de fortes proportions.

Voilà donc trois faits anormaux, respectivement et radicalement contradictoires de trois autres faits scientifiques bien établis.

Cela ne peut être, dira quelqu'un, puisque le docteur Richet et la science affirment qu'il peut surgir dans la nature des faits imprévus, mais que ces faits ne seront jamais contradictoires. Non, cela ne peut être.

Cela ne peut être, en effet, et pourtant cela est : je l'ai vu, de mes yeux vu et d'innombrables témoins des cinq derniers siècles l'ont vu comme moi.

Qu'en conclure ? et qui se trompe ici ? le docteur Richet ou nous autres ? En vérité, ni lui, ni nous.

Les affirmations de ce savant s'appliquent aux faits de l'ordre naturel et, dans cette limite, sont incontestables. Que si, malgré tout, des faits contradictoires se produisent sous nos yeux, c'est donc qu'ils appartiennent à l'ordre extranaturel, sont le produit de forces supérieures aux forces de la nature physique, psychique ou autres, autrement dit, supposent l'intervention d'un Etre plus puissant que la nature, en un mot, sont des miracles.

Telle est la conclusion qui se dégage des faits contradictoires, dont l'ensemble constitue le miracle de saint Janvier à Naples et à Pouzolles.

Cette conclusion s'imposera à notre esprit de plus en plus, si nous songeons que ces faits se rattachent à une vieille tradition affirmant que l'évêque Janvier, originaire de Naples, fut, l'an 305 de l'ère chrétienne, décapité pour le Christ sur la colline de Pouzzoles, que selon la coutume des premiers chrétiens, son sang fut pieusement recueilli dans des ampoules sur le lieu du supplice, conservé avec amour dans la maison de la pauvre femme qui l'avait recueilli, puis enfermé avec le corps dans une catacombe napolitaine, d'où on le retira un siècle plus tard, pour l'exposer à la vénération du peuple.

LÉON CAVÈNE,
Professeur au Collège de Cette,
Auteur du *Célèbre miracle de St Janvier, à Naples et à Pouzzoles.*

(1) J. Maxwell. *Les Phénomènes psychiques*, préface de Charles Richet.

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

∴ *Les tremblements de terre et le Merveilleux.*

Le nouveau tremblement de terre italien n'a pas eu, Dieu merci, les proportions du cataclysme de décembre 1908, qui bouleversa la Sicile et fit près de deux cent mille morts.

Les frères d'Encelade n'ont donné cette fois qu'un faible coup d'épaule contre les parois de leur geôle souterraine.

Cette tradition qui place sous les monts ignivomes des géants foudroyés et enchaînés est extrêmement curieuse par son universalité. On la retrouve dans le mysticisme chrétien comme dans le mysticisme païen. Diodore appelle Cumes et le Vésuve « le pays des géants », Pindare « le domaine de Typhon ». Le psaume 17 dit : « Le Seigneur s'est irrité contre les montagnes, et sa colère en a fait sortir le feu et la fumée » ; et le psaume 143, à propos du géant Goliath : « Frappez ces montagnes, Seigneur, et changez-les en

fumée. » Les antiques traditions védiques portent aussi que « les montagnes se révoltèrent autrefois contre les dieux, qui les frappèrent et les changèrent en cendres...

L'Océan de flamme et de soufre, *stagnum ignis ac sulphuris*, qui brûle au centre de la terre, éclaira de ses lueurs sinistres les profondeurs plus ou moins ténébreuses de l'Adès. Les subdivisions de l'Adès, enfer, schéol, géhenne, cœur de la terre ou limbes, constituent cette topographie souterraine et désolée qui, jusqu'à l'arrivée de Jésus-Christ, portait ces mêmes noms d'Adès. ou enfer général, Tartare ou prison de Pluton, *carcer Plutonis*, de marais stygiens et de Champs-Élysées, représentant évidemment nos limbes et ce que la théologie appelle le sein d'Abraham.

Dans la parabole de saint Luc, le bon mendiant est porté dans le sein d'Abraham et le mauvais riche enseveli dans l'enfer. *Levant les yeux*, il aperçoit Abraham et le pauvre ; « mais un grand chaos, *chaos magnum*, les sépare ».

Ainsi toutes les histoires mythologiques de géants foudroyés et accroupis — *curvati* — sous les montagnes volcaniques, ne seraient que des images de la chute des anges rebelles. Mirville a sur cette curieuse question un chapitre plein d'intérêt où il a accumulé quantité de faits suggestifs,

L'histoire, dit-il sommairement, est remplie de détails théurgico-telluriques dont on ne tient aucun compte. Nous ne prétendons pas parler des tremblements de terre mystérieux consignés dans la Bible ; ils sont trop connus, et il n'y a rien non plus à apprendre sur les pluies et les éruptions bitumeuses de la Pentapole, ni sur le tremblement de terre accompagné d'éclipse, survenu à la mort du Sauveur, et qui coïncida si bien soit avec celui qui, au dire de Pline et de Suétone, renversa douze villes de la Tharce sous l'empire de Tibère, soit avec celui que Phlégon nous montre, dans la dix-huitième année du même règne, accompagné d'une grande éclipse de soleil et renversant la ville de Nicée en Bithynie.

Arrêtons-nous seulement à quelques particularités qui ont accompagné souvent les tremblements de terre.

On sait que des secousses sismiques accompagnées de flammes jaillissantes s'opposèrent plusieurs fois à la restauration du temple de Jérusalem par Julien, qui voulait, en le reconstruisant, faire mentir « le Galiléen ». L'empereur avoua le fait et ses partisans le rappelèrent en le présentant comme un effet magique du Dieu des Chrétiens. Mais saint Grégoire de Nazianze ajoute des détails bien curieux :

« Le feu brûla les uns et mutila les autres. Il y a plus, ceux qui ont été présents et spectateurs du prodige font encore voir aujourd'hui *les croix qui ont été imprimées sur leurs vêtements*... C'était une lumière brillante qui surpassait par sa beauté tout ce que l'art peut donner à la peinture et à la broderie. Ce spectacle imprima une telle terreur dans l'âme des témoins que *tous*, d'une voix unanime, s'empressaient d'invoquer le Dieu des chrétiens... et que beaucoup allèrent se jeter aux pieds de nos prêtres pour... être admis à la grâce du baptême. » (*Orat. 4. adv. Julian.*)

Socrate l'historien confirme ce fait si surprenant :

« Le feu consuma les instruments des ouvriers... Des croix se trouvèrent imprimées sur les vêtements et ils ne parvinrent pas à les effacer : *contemplantes et alicere cupientes, nullo modo poterant.* »

Sozomène, Rufin, etc., ne sont pas moins affirmatifs.

L'histoire nous montre de nombreuses éruptions volcaniques, accompagnées, comme les pestes et comme les guerres, de l'apparition de croix semblables et de fantômes.

« Dans le temps des éruptions, assure Dion, les spectres se font voir, les gémissements se font entendre. Un grand nombre de géants (entendez : de spectres) errent sur la montagne, sur le rivage, dans les villes voisines et dans l'air, le jour et la nuit. Sous le règne de Vespasien, notamment, pendant la grande éruption du Vésuve, on vit tant de spectres que le peuple en fut épouvanté, s'imaginant que le monde retournait à son premier chaos ; d'autant plus qu'en outre de ces spectres on entendait encore comme un grand éclat de trompettes. Aussi Tertullien appelait-il le Vésuve « la fournaise de l'enfer ». Les Italiens l'appellent encore la *cuccina del diavolo*, la cuisine du diable.

La sceptique science a présenté de ces faits des explications naturelles : hallucinations, effets de lumière dus à la densité de l'air, à la vapeur et au reflet des flammes. Mais évidemment, de telles raisons ne peuvent valoir si l'on croit le vieil Olaüs Magnus, par exemple, qui nous dit que ces spectres se mêlaient au peuple des villes, touchaient les gens de leurs mains, *dextris porrectis*, se nommaient à eux et leur faisaient reconnaître des parents ou des amis dont ils ignoraient la mort ?

On ne voyait pas seulement les spectres sortir du cratère enflammé des volcans, on les y voyait entrer, gagnant le royaume des ombres. Grégoire-le-Grand, qui consacre tout un chapitre aux pécheurs précipités

dans ces abîmes, affirme que la mort de Théodoric fut immédiatement connue dans toute l'Italie, grâce à un solitaire de l'île de Lipari qui, l'ayant vu descendre dans un volcan de son voisinage, en informa aussitôt tout le royaume. Voyez Pierre Damien, Sigebert Gemblacensis, etc. Il semble bien que la fête des morts fut instituée sur des rapports semblables.

A Worms, en Sicile, en Espagne, des éruptions furent précédées par des apparitions de spectres (Tyrœe, *De locis infestis*). Avant le grand tremblement de terre qui détruisit Smyrne, le rhéteur Aristide en fut averti par un spectre qui lui conseilla de se retirer sur le mont Athos et fut cause de son salut. Olaüs Magnus, évêque d'Upsal, après nous avoir montré pendant les éruptions de l'Hékla les ombres venant dans la ville presser les mains de leurs amis et causer avec eux, ajoute que « sur le sommet de ce volcan on voyait toujours les spectres des personnes mortes de mort violente *avant* que ces morts fussent connues ». (L. XXIV.)

On pourrait multiplier les citations semblables, dont il est difficile de ne pas tenir quelque compte.

***

Naples sait le sort qui l'attend et que son Vésuve l'ensevelira. Elle n'en est pas effrayée. L'imagination napolitaine a fait du Vésuve un jeune cavalier que l'amour consuma et changea en volcan. La ville de Parthénope accepte l'idée de mourir un jour sous son étreinte brûlante. Mme Mathilde Serao a retracé éloquemment la légende populaire :

« ... Personne ne saura l'heure ni le jour. Dans la cité, le monde bruyant se rendra à ses occupations habituelles, courra où le plaisir l'appelle, ira où la douleur le réclame, aimera, haïra, jouira, pleurera, vivra, en somme, comme si de rien n'était. Dans le ciel serein, les étoiles brilleront ; dans l'air s'élèvera le même panache de fumée. Puis sur le cratère paraîtra un point rouge comme une torche allumée là-haut, comme un charbon ardent ; les Napolitains hausseront les épaules et murmureront :

— C'est toujours la même chose !

« L'éruption grandira avec beaucoup de lenteur; les hommes de science d'alors en constateront les phénomènes et en annonceront la fin prochaine ; mais l'éruption croîtra toujours, continuellement. Un roulement souterrain commencera à faire trembler les vitres des maisons ; trois fleuves de lave brûlante couleront le long de la montagne ; la nuit sombre se teindra de pourpre, le fond de la mer sera rouge et les étrangers arriveront pour contempler l'admirable spectacle, tandis que les Napolitains se presseront sur le môle, à Santa-Lucia, à Margellina, sur les terrasses, sur les collines, partout. Mais les habitants des villages qui se trouvent sur la colline se mettront à fuir et viendront dans la ville — et la lave continuera toujours. De nouvelles bouches s'ouvriront et le torrent enflammé arrivera jusqu'à Résina...

« Mais les Napolitains ne craignent rien ; le Vésuve est leur ami, il veut s'amuser ; c'est un vieux grogneur, mais il se tait vite. Puis il y a saint Janvier, dont le doigt levé d'un air impérieux ordonne à la lave de ne pas s'avancer ; et le cardinal-archevêque de Naples fait promener dans les rues la statue en argent du saint et son précieux sang... On prie dans les humbles églises.

« Cependant, un matin le soleil ne se montre pas, un épais nuage gris cache le ciel et il tombe de la cendre ; les Napolitains sourient encore et vont à leurs affaires sous cette étrange pluie. Mais le lendemain le grondement devient tumultueux, les secousses de tremblement de terre se succèdent à des intervalles réguliers, d'horribles convulsions secouent la montagne, dont les flancs sont couverts de bouches de feu ; les coulées des laves s'unissent, se mêlent, se fondent, deviennent un fleuve unique qui roule vers Naples ses vagues solidifiées et ardentes ; une étouffante puanteur soufrée empoisonne l'air, il pleut des cendres chaudes et lourdes, il pleut de l'eau bouillante, il pleut des petites pierres, il pleut la mort sur la ville. Dans les clameurs désespérées des agonisants, dans le fracas des maisons qui s'écroulent, dans l'horreur du tremblement de terre, dans l'affreuse tempête qui agite la mer, dans les éclairs sanglants qui couvrent le ciel, dans le bouleversement de toute la nature, la lave triomphante et victorieuse entre à Naples — et Naples achève de mourir dans un incendie colossal. »

En attendant elle rit, insoucieuse de la mort que balance éternellement sur elle le panache léger de son volcan. Nous admirons cette insouciance. Mais la nôtre est-elle moins grande ? Toutes les capitales du monde s'affairent et s'amusent à quelques kilomètres au-dessus d'un même océan de flammes, dont la nature, les lois, les directions futures nous sont parfaitement inconnues. A peine savons-nous — mais c'est déjà quelque chose — que l'affirmation apocalyptique concorde avec celle de Pythagore et d'Orphée sur la destruction de la terre par le feu central tellurique.

GEORGE MALET.

ENQUÊTE
DE
L'ÉCHO DU MERVEILLEUX
SUR LE
MERVEILLEUX ET LA MÉTAPSYCHIQUE

(*Suite*)

Opinion d'un poète occultiste

Tout d'abord, il faut s'entendre sur les mots. Jules Bois a posé que, par les mots « le miracle moderne », il désigne « les divers prodiges sur lesquels l'Eglise, pas plus que la science, ne se sont pas prononcées ». Soit. Le mot miracle scruté par un mode de gabbale littérale française donnerait un sens plus précis. Mais la définition de Jules Bois s'attache encore à ce point qu'il n'y a miracle sans un agent humain. L'homme serait à la fois la matière et le ministère du miracle. Soit. Acceptons ce point de vue, de même qu'un paysagiste s'assied à un endroit d'où il ne veut étudier que son « motif ». En effet, l'esprit humain est toujours forcé de se fixer une limite, et il n'a pas trouvé d'autre mode que l'allégorie anthropomorphe pour imaginer la vie des idées pures.

Spinosa oppose au miracle cette objection bien naïve qu'il ne peut se produire parce qu'il serait en contradiction avec les lois. Je crois au contraire que le miracle est chose fréquente, et que ce que nous nommons « les lois » physiques ne sont que des conventions établies pour faciliter notre vie et nos gestes. Tout statuaire expérimenté sait que le fil à plomb ne donne pas la verticale, et tout patineur habile a constaté que les lois de la statique sont des fariboles. Mais admettons que notre esprit ne peut percevoir la vérité que par ses différenciations : les erreurs. Les Anciens admettaient que nous n'accédons pas à ce qu'ils nommaient « le monde archétype ».

Donc le miracle serait une dérogation à certaines conventions admises. Il nous intéresse surtout quand son drame a pour scène l'être humain. Assurément, il est quelquefois « intérieur », par exemple quand la Pythonisse reçoit en elle son dieu : « *Deus, ecce Deus* ! » En ce cas, il est déterminé par invocation. Mais nul homme n'est le maître du miracle, qui, déterminé par invocation, poursuit sa route selon son infrangible logique. Les Forces du monde sont organisées hiérarchiquement, et quand on s'adresse à l'une, on risque de déchaîner ses supérieures. Là réside le danger de toutes les magies, y compris celle qui se fait inconsciemment dans des laboratoires bien sages, pareille à la prose qui sortait de la bouche de M. Jourdain.

Dans les séries du miracle, nous n'admettions pas, n'est-ce pas, le vain phénomène spirite, amusette de badauds. Et quant à faire entrer dans le domaine des connaissances dites aujourd'hui positives le « comment » du miracle, je demeure très sceptique, pour plusieurs raisons. D'abord je crois en des axiomes, tel celui-ci : « Toute connaissance est personnelle, ésotérique et intransmissible ». Ensuite, je n'accorde point de confiance aux méthodes. Nulle trouvaille ne fut jamais faite que par l'intuition du génie bondissant hors de toute méthode. Et, entre toutes, la méthode expérimentale, à la mode en notre temps, me paraît l'une des plus infirmes.

Victor-Emile Michelet.

Réponse pour fixer le sujet de l'Enquête

L'opinion de M. Victor Michelet éveille d'autant plus l'attention que cet occultiste est en même temps un poète, auteur de ces beaux livres, *la Porte d'Or* et l'*Espoir Merveilleux*. D'autre part, son étude sur l'*Amour et la Magie*, à laquelle nous reviendrons, le classe parmi les psychologues de l'Esotérisme. Dans sa réponse intéressante pour laquelle nous le remercions, M. Emile Michelet s'est surtout attaché au mot de « miracle » et à son sens « métaphysique », alors que notre enquête ne traite que de « métapsychique ». Il a parlé aussi de « méthode » dans son acception philosophique, tandis qu'en la circonstance nous n'envisageons la méthode que pratiquement pour « le mécanisme » des phénomènes.

Le sujet de notre consultation et sa raison d'être sont beaucoup plus restreints et d'immédiate utilité. Et il s'agit de s'entendre sur les acquisitions définitives de la métapsychique d'une part et de l'autre sur le terrain où il serait possible à tous de travailler ensemble. Pour ce qui est du second point, j'ai proposé l'étude du subconscient comme le lieu vers lequel peuvent converger les chercheurs de toute école. A mon avis, les prodiges de la métapsychique ont pour théâtre le sujet vivant, la subconscience humaine ; le *subliminal self*, comme disait Myers.

Des croyants comme Léonce de Larmandie, des esprits critiques comme le Dr Gustave Le Bon ont admis cette thèse. Je sais qu'elle va être acceptée en partie, discutée aussi en partie par M. Léon Denis, dont nous allons publier la réponse dans le prochain numéro. Ces colonnes sont ouvertes à toutes les opinions sincères et justifiées, grâce à une directrice avisée et bienveillante, qui va d'ailleurs nous donner le régal d'une contribution de notre cher Gaston Mery, d'après ses articles antérieurs et ses notes manuscrites. Nous espérons que, l'enquête terminée, l'*Echo du Merveilleux* aura non seulement renseigné ses lecteurs sur les diverses tendances du temps, mais il aura aussi facilité leur tâche aux chercheurs des diverses écoles en leur fournissant un moyen de concentrer et de contrôler leurs travaux et en approfondissant la connaissance que nous avons déjà de « l'homme intérieur ».

Jules Bois.

NOUVEAUX DOCUMENTS POSITIFS & MYSTIQUES SUR la Comète de Halley et les Comètes en général

Le comte Mac Gregor Mathers est un mystique écossais qui mérite d'être connu chez nous par des travaux tout à fait remarquables sur le Zohar, le Tarot et les Clavicules de Salomon. Cet éminent érudit, qui est aussi un astrologue en même temps qu'un astronome, devait apporter cette contribution intéressante à notre numéro sur la comète, mais son article très intéressant, arrivé trop tard, dut être reporté à ce numéro.

Est-il encore temps de parler d' « Elle » ? Pourquo pas? Son frisson de flamme n'a pas encore quitté le ciel ni notre souvenir.

Même pour nous, en cette ère de civilisation tellement vantée et de science peut-être surfaite, car elle a voulu se matérialiser au point de sembler l'échange de l'ignorance et de l'erreur contre une autre espèce d'ignorance et une autre forme de l'erreur; même pour nous, l'avènement d'une comète excite encore quelque appréhension. Du fou, qui ne croit pas en Dieu, mais qui croit fermement que la comète a empesté l'atmosphère de son appartement, et se suicide pour lui échapper(1), jusqu'à l'astronome qui redoute la possibilité d'un incendie de l'atmosphère terrestre par l'impact de la comète, tout le monde admet ou formule une inquiétude que les soupers fins en son honneur ne servent qu'à souligner.

A part les astronomes, peu de monde sait exactement ce qu'est une comète. On comprend qu'elle consiste en une tête d'apparence plus ou moins solide et en une queue en même temps lumineuse et transparente. Vue à travers le télescope, la tête paraît être un noyau brillant, souvent semblable à une étoile, mais entouré de plusieurs enveloppes vaporeuses. Ce noyau est la plus importante portion de la comète, car c'est lui seul qui obéit strictement à l'action solaire, et qui parcourt un véritable orbite d'une courbe elliptique ou hyberbolique. Dans les comètes de grandes dimensions,le noyau est une masse, solide, liquide ou vaporeuse selon sa distance du soleil. Près du soleil, elle jouit d'une chaleur intense ; tellement intense que toute substance que nous connaissons serait vaporisée. Par exemple, M. Peck, le célèbre astronome d'Edimbourg, nous raconte que la tête de la comète de Newton approchait de si près de la surface du soleil qu'ils ne se trouvaient séparés que par une très petite distance, seulement égale au tiers du diamètre solaire. Là la comète fut assujettie à une chaleur presque 26.000 fois celle du soleil dans nos tropiques, ou 200 fois celle du fer chauffé au rouge.

Plus grande est la puissance du télescope plus petites en proportion paraissent les dimensions du noyau; cette circonstance doit indiquer que, même dans les plus grandes comètes, le vrai noyau est très petit et se trouve très obscurci par les vapeurs qui l'entourent.

La matière lumineuse qui enveloppe le noyau a été appelé la *Coma* à cause de sa ressemblance à une crinière ; elle dépasse le noyau dans une direction contraire du soleil, et elle forme le commencement de la queue. Cette *Coma* est tellement transparente que même les étoiles de lumière faible peuvent être aperçues au travers.

Mais c'est surtout la queue qui, par son étrange apparence et ses dimensions souvent gigantesques, distingue les comètes des autres phénomènes des cieux. En approchant du soleil, elle s'allonge toujours en arrière du noyau, en quittant le soleil, elle se projette toujours en avant.

Très souvent les queues des comètes s'étendent à une distance énorme du noyau. Par exemple, celle de la comète de Newton avait une longueur d'à peu près 160 millions de kilomètres, tandis que celle de la grande comète de 1843 en avait presque le double. Mais ces queues sont tellement volatiles que la matière y comprise doit être très insignifiante et presque inappréciable, étant formée des vapeurs légères rejetées par le noyau.

Les Comètes chez les Hindous

Les Hindous ont cru que les comètes et les météores étaient sous la domination de Rahu et de Kétu surtout de ce dernier. Par ces noms, ils désignent les nœuds de l'orbite de la Lune, ou les points qui produisent les éclipses. Selon les Hindous, comme chez les anciens astrologues, ces deux points furent censés être la demeure de deux planètes noires qui ne reflètaient pas la lumière, et qui obscurcissaient celle du soleil et de la lune, quand ces grands luminaires se trouvaient en conjonction avec eux. Ainsi les Hindous admettaient une certaine correspondance entre la nature des forces dominant les éclipses et celles contrôlant les comètes et les météores; ils attribuaient une influence spécialement sinistre à tout phénomène se produisant sous l'action de Kétu,

Les astrologues appellent ces points la tête et la queue du Dragon de la Lune, c'est-à-dire la forme d'un serpent tracée par l'Orbite de cette dernière qui

(1) Un grand nombre de cas semblables ont été récemment relatés dans les journaux.

dévore les luminaires quand ils arrivent dans ces situations. Et comme la queue est un caractère si distinctif des comètes, on les trouvait, par cette circonstance plutôt en harmonie avec Kétu, la queue du Dragon, qu'avec Rahu, la tête.

Les périodes de révolution des comètes diffèrent énormément; les unes sont de quelques ans seulement, tandis qu'il y en a qui se comptent par des milliers d'années. Il est même concevable que certaines, s'éloignant dans l'espace avec une telle vélocité, peuvent, en traversant un autre système, être attirées par un autre soleil, et dans ce cas son attraction étant plus forte que celle du nôtre, cette comète ne reviendra plus vers nous.

Le sens mystique des comètes

Mais, du point de vue mystique, que peuvent signifier ces masses flamboyantes traversant l'éther, poussées par un élan furieux ? Ces vortices, s'enroulant dans des tourbillons de flamme et de vapeur, pénètrent notre système solaire comme des bombes jetées par la main vengeresse d'une Puissance colossale et pour nous, mortels ignorants, indéfinissable.

La science constate par l'analyse du spectre, la présence à l'état gazeux des éléments semblables à ceux de notre planète ; ainsi par une correspondance sympathique, les rayons des comètes doivent favoriser l'excitation de phénomènes cosmiques sur cette terre. De plus, venues en course vertigineuse d'au-delà de notre système, les comètes doivent servir de chars flamboyants aux forces inconnues de notre système, soit âmes incompréhensibles, soit éléments inconnus, soit menaces d'un lointain abîme. Et l'on comprend, dès lors, que les anciens n'avaient pas si tort de les considérer comme les hérauts de cataclysmes, de terreurs et de révolutions!

En conclusion, voici quelques idées mystiques des initiés antiques sur la nature occulte des comètes :

« Une comète est une croissance toute particulière, conçue d'aucune matrice, générée d'aucune semence, mais composée par certains Esprits ou Intelligences.

« Car ces Esprits ont une certaine prescience des événements futurs, fortune, infortune, mort, vie, guerre, bonnes récoltes, famine. Ainsi s'ils veulent prédire à l'homme l'imminence de tels événements provenant d'une cause dont ils ont la connaissance, ils modèlent dans le ciel une espèce d'étoile qui soit mobile et d'une apparence étonnante ; et ils la conduisent dans l'air en lui prêtant un mouvement rapide et montant, surtout pour donner aux nations de la terre un signe certain des événements qui doivent s'accomplir.

« C'est ainsi que l'apparition des comètes peut être un présage, car ces Esprits divinatoires les ont douées d'un certain enchantement dans ce but ; et c'est pourquoi l'Art divinatoire est tiré de la nature elle-même. Car c'est la coutume de ces Esprits d'annoncer les conjonctions des affaires humaines par des symboles préfigurants.

« Et les vaticinations des événements extraordinaires sont ainsi données par les comètes plutôt que par les positions ordinaires des étoiles et des planètes. »

Aussi, on peut considérer l'opération de la comète actuelle comme une violente réaction contre les conditions du monde matériel et des idées matérielles qui nous oppriment ; elles préparent une nouvelle manifestation de force spirituelle pour notre époque (1).

Comte MAC GREGOR DE GLENSTRAE.

NOTRE COURRIER

QUESTIONS ET REPONSES

Quelle est l'année que semblent désigner ces vers :

Quand Georges Dieu crucifiera,
Que Marc le ressuscitera,
Et que saint Jean le portera,
La fin du monde arrivera?

On sait que la Saint-Georges est fêtée le 23 avril, la Saint-Marc le 25 avril, la Saint-Jean le 25 juin. (*L'*Illustration, 3 *février* 1872.)

UN CURIEUX.

La divination et la seconde vue peuvent-elles avoir lieu sous l'action démoniaque? En cas d'affirmative, quelle serait leur limite dans le temps et l'espace?

UN CATHOLIQUE.

La croyance au mauvais œil est-elle basée sur quelques faits réels? G.

Un catholique peut-il admettre les théories nouvelles sur l'inconscient supérieur et les doubles ou multiples personnalités, sans rejeter toutefois la croyance traditionnelle à l'obsession et à la possession? S.

Comment distinguer si un esprit qui dit être un damné n'est pas un démon?

UN ABONNÉ.

---

(1) Il est intéressant de constater que M. Jules Bois, dans son article du précédent numéro, avait indiqué à cette comète un sens probable de même genre d'après les astrologues. Tout est systématique en effet dans l'Univers, et rien n'est absurde, pas même les comètes.

CONFÉRENCES

SUR L'« ASCENSION », L'« HUMANITÉ DIVINE » ET LA « RENAISSANCE DE L'IDÉALISME ».

De retour de Rome, notre collaborateur si estimé, M. l'abbé Gaffre, dont on se rappelle les très remarquables articles dans nos colonnes, a donné chez Mme la duchesse d'Uzès, née Mortemart, une admirable conférence sur le beau et pur livre de M. Charles de Pomairols, l'*Ascension* ; dans notre prochain numéro, M. George Malet reviendra sur ce volume supérieur et d'une très haute spiritualité. M. l'abbé Gaffre a terminé cette étude magistrale, où il a trouvé l'occasion d'analyser avec beaucoup de profondeur le sentiment de l'amour, par un généreux appel à la jeunesse qui commence à lever le drapeau de l'idéalisme. Il a salué à la tête de ce mouvement M Jules Bois. Il en a rappelé les poèmes dramatiques, *Hippolyte couronné* et la *Furie*, dont M. Emile Faguet a dit qu'ils étaient du « Phidias théâtral ».

A propos de l'*Humanité Divine*, œuvre encore inédite de M. Jules Bois, M. l'abbé Gaffre a lu un poème, inédit aussi, du grand écrivain catholique, le maître Paul Bourget. Ce poème intitulé *A Jules Bois*, et parlant de l'*Humanité Divine*, manifestée par les martyrs, a été acclamée, comme l'éloquent orateur chrétien, par toute l'aristocratie et toute l'intellectualité parisiennes, réunies chez la duchesse d'Uzès. Rappelons aussi que M. Jules Bois, sur la demande de Mme R. de Salberg, la sympathique fondatrice de l'Ecole de Graphologie, dont nous publierons bientôt de pénétrantes études, avait prononcé une conférence très applaudie sur certains dessins subconscients et avait expliqué le sujet de l'*Humanité Divine*, dont plusieurs poèmes récités ont excité un véritable enthousiasme. Ces succès de nos collaborateurs éminents méritaient d'être notés par l'*Echo du Merveilleux*, car ils prouvent que notre chère Revue a su rassembler, dans sa rédaction, une véritable élite.

LE PÉLERIN.

ÇA ET LA

Action des morts sur les vivants.

Nous recevons d'une lectrice de Fontainebleau la lettre suivante, qu'elle nous prie de publier :

« Madame,

« Je veux vous narrer un fait de voyance et de psychisme qui me semble particulièrement intéressant.

« Depuis six ans, j'étais atteinte d'un mal de tête affreux, auquel les médecins ne comprenaient rien. J'avais toute la partie gauche de la tête absolument congestionnée. Comme remède, on m'avait conseillé de faire poser des sangsues; mais elles ne m'apportaient qu'un soulagement momentané. A la suite d'un article publié par l'*Echo*, je me décidai à aller visiter Mme de Poncey, 191, faubourg Saint-Honoré.

« Entrancée, cette voyante me dit :

« — Je ressens une sorte de strangulation; il me semble que j'étouffe...

« Je reconnus que j'éprouvais aussi chaque jour, pendant un assez long moment, cette impression pénible.

« Mme de Poncey continua :

« Certainement, il y a autour de vous une sorte de hantise; c'est celle d'une personne qui s'est pendue. N'habitez-vous pas une maison où un suicide de ce genre a eu lieu?

« — Non, répondis-je.

« — Alors, vous avez ce suicide dans votre famille, car je puis vous affirmer que votre mal vient de l'action d'une personne morte, *pendue*.

« En vain, j'essayai de rappeler mes souvenirs, je ne trouvai pas.

« Je quittai Mme de Poncey, assez incrédule, refusant les soins de dégagement qu'elle m'offrait.

« Tout à coup, dans le train me ramenant à Fontainebleau, je me rappelai : La bonne qui avait veillé sur mon enfance, et dont j'étais la benjamine, parmi mes frères et sœurs, s'était suicidée, *pendue!*

« Intéressée, je retournai voir Mme de Poncey; j'acceptai ses soins. Même à distance, par transfert, elle put me dégager. Je l'appelais vivement, et je sentais son fluide; à Paris, au même moment, Mme de Poncey s'endormait. J'ai pu, en maintes occasions, contrôler les heures. Aujourd'hui, je vais beaucoup mieux, et je suis forcée de reconnaître que la vision de Mme de Poncey devait être exacte, c'est pourquoi j'ai tenu à signaler le fait aux lecteurs de votre revue.

« Veuillez agréer, etc.

« C. H. »

ASTROLOGIE

Ephémérides divinatoires

(Pour l'anniversaire de naissance, etc, elles sont plus exactes pour midi : pour les heures beaucoup plus avancées ou reculées, il faut les modifier par l'influence du jour avoisinant).

SAMEDI, 18 JUIN. — Temps assez beau, un peu lourd.

Journée peu propice. N'entreprenez rien d'important.

Un enfant né ce jour sera peu fortuné.

Anniversaire de naissance. — Querelles, ennuis et contrariétés à éprouver. Et la santé, les affaires demanderont beaucoup d'attention. Une année d'épreuve.

DIMANCHE, 19 JUIN. — Temps plutôt incertain et lourd, avec du vent.

Journée excellente pour toute entreprise, à partir de midi.

Un enfant né ce jour-là (sauf entre 10 et 11 heures du matin), aura une vie heureuse et fortunée, mais il aura une tendance à gaspiller ses biens.

LUNDI, 20 JUIN.—Temps un peu incertain, plutôt beau, du vent.

Journée très favorable jusqu'à midi, et entre 6 et 7 heures du soir, autrement mauvaise pour toutes les autres affaires et pour achat d'habillements.

Un enfant, né ce jour-là, sera vif, actif, intelligent, mais de nature menteuse, néanmoins il sera assez bien dans

ses affaires. L'influence astrale sera plus ou moins favorable selon les heures déjà indiquées.

Anniversaire de naissance. — Une année active et favorable selon l'heure de naissance. Mais tendance aux ennuis provenant de lettres compromettantes et de jeunes gens.

MARDI, 21 JUIN. — Beau temps.

Journée très incertaine. N'entreprenez rien d'important, et évitez les achats. Meilleure pour la vente.

Un enfant né ce jour-là sera de nature remuante, et aura peu de réussite dans les affaires, à moins que celles-ci ne se rapportent aux chevaux, ou aux moyens de transport, préférablement par les routes, par les chemins de fer, ou par les cours d'eau plutôt que par la mer.

Anniversaire de naissance. — Une année incertaine et qui amène des changements, surtout dans les dispositions des affaires. Evitez les querelles et les déménagements, ainsi que les voyages.

MERCREDI 22 JUIN. — Temps beau et doux.

Journée défavorable jusqu'à 9 heures du soir. Evitez vos supérieurs.

Un enfant né ce jour-là aura une carrière pleine d'entraves, il ne réussira pas en emploi, mais peut avoir quelques succès de par ses propres efforts.

Anniversaire de naissance. — Plutôt mauvais surtout pour ceux qui sont en emploi. Beaucoup d'ennuis dans les affaires.

SOLSTICE D'ÉTÉ. — Plutôt de mauvais augure. Confusion dans le pays ; maladies épidémiques, grèves, émeutes, scènes de violences, crimes contre les êtres faibles, surtout à Paris et dans le midi. La situation du gouvernement sera difficile, et le parti socialiste fera des efforts pour emporter le pouvoir. Néanmoins un certain frein caché commencera à se révéler de temps en temps, effet d'une certaine réaction dans l'esprit de la nation Des phénomènes sismiques, secousses de tremblements de terre, etc..., se produiront au nord-est et dans l'extrême sud de la France, avec peut-être quelques éboulements de terre à Paris. Fin de juillet, tremblements de terre en Italie, Sicile, en Perse et probablement en Espagne et en Portugal également. Si ces derniers se produisent, ils auront quelques contre-coups en Angleterre et même en Irlande. A Berlin il y aura des luttes de partis, et des démonstrations socialistes.

LA PLEINE LUNE menace d'augmenter les accidents, beaucoup de confusion dans le pays; inquiétudes politiques et manque d'argent ; tandis que les récoltes seront menacées par les vers qui se révéleront en plus grand nombre que d'habitude dans cette saison.

JEUDI 23 JUIN. — Temps assez beau, mais avec tendance à un revirement vers la pluie.

Anniversaire de naissance. — Année heureuse et fortunée, mais avec des dépenses inattendues.

Journée très incertaine, plutôt mauvaise pour toute entreprise.

Un enfant né ce jour là sera de caractère bienveillant et généreux, mais sera forcé de déployer beaucoup d'énergie, et de résolution dans la lutte pour la vie.

Anniversaire de naissance. — Evitez les spéculations, les opérations de finances, les procès et les querelles, car l'année est peu propice et la santé des proches parents est menacée.

VENDREDI 24 JUIN. — Temps incertain, tendance à la pluie.

Journée excellente pour l'amour, le mariage, pour demander des faveurs pour les voyages et le déménagement jusqu'à 7 h. 20 du soir.

Un enfant né ce jour-là sera très aimé du sexe opposé, mais pas tout à fait heureux en mariage. Il réussira dans les affaires, mais des accidents sont à craindre.

Anniversaire de naissance. — Excellente pour les affaires, on sera très porté à des relations avec le sexe opposé, année bonne pour l'amour et le mariage.

SAMEDI 25 JUIN. — Temps très incertain. Probabilité de pluie et d'orage.

Journée plutôt bonne pour les ventes. Evitez des querelles. Mais entre midi et 4 heures la journée est bonne pour les affaires et les spéculations.

Un enfant né ce jour-là sera de caractère difficile et obstiné. Il est menacé par des accidents, et dans ses affaires il ne réussira qu'avec beaucoup de peine.

Comme anniversaire de naissance, également ce jour est un peu néfaste, à moins que ce soit entre midi et quatre heures.

DIMANCHE 26 JUIN. — Temps orageux, grêle, foudre.

Journée pas très propice. Evitez les querelles.

Un enfant né ce jour-là sera vif et intelligent. Il aura assez d'occasions heureuses, s'il sait en profiter.

Anniversaire de naissance. — Gain par des personnes âgées, mais évitez les spéculations. Avec soin les affaires iront assez bien. Les veufs ou veuves auront des chances pour se remarier.

LUNDI 27 JUIN. — Temps orageux, avec de la chaleur, du tonnerre et peut-être de la grêle.

Journée bonne en général pour presque toute entreprise.

Un enfant né ce jour-là aura une bonne carrière, surtout s'il a un emploi, et peut même arriver à une position élevée.

Anniversaire de naissance. — Assez fortuné. Avec attention, gain d'argent et prospérité dans les affaires. Promotion pour ceux qui ont un emploi.

MARDI 28 JUIN. — De la chaleur et du tonnerre.

Journée plutôt néfaste pour toute entreprise.

Un enfant né ce jour sera actif, intelligent et vif; mais dans la vie il éprouvera de grandes pertes d'argent et aura beaucoup d'anxiété dans ses affaires.

Anniversaire de naissance. — Période difficile à traverser dans les affaires. Evitez toute spéculation ou risque, et ne donnez pas de garanties pour autrui.

MERCREDI, 29 JUIN. — De la chaleur et du tonnerre.

Journée très bonne surtout pour l'amour et le mariage, et pour demander des faveurs.

Un enfant né ce jour-là sera bon et honnête, intelligent et résolu, sa vie sera fortunée.

Anniversaire de naissance. — Bon et propice, mais évitez des querelles. Bon pour l'amour et le mariage.

JEUDI 30 JUIN. — Temps un peu incertain, mais assez beau avec un peu de vent.

Journée bonne en général jusqu'à 4 heures du soir, mais pas pour achats.

Un enfant né ce jour-là avant 4 heures soir aura la vie assez favorable, mais après cette heure plutôt le contraire.

Anniversaire de naissance. — A peu près même chose,

Le dernier quart de la lune amènera de la chaleur. Incendies à redouter. Grèves et mécontentement parmi le peuple.

VENDREDI 1er JUILLET. — Temps beau avec un peu de vent.

Journée incertaine, n'entreprenez rien d'important.

Un enfant né ce jour-là sera intelligent, mais aimera trop le changement. Sa réussite ne sera que modérée, mais les voyages peuvent lui être profitables, ou le service des transports.

Anniversaire de naissance. — Une année très active. Voyage ou déménagement. Assez bon pour l'amour.

SAMEDI 2 JUILLET. — Revirement vers la pluie.

Journée bonne en général, mais évitez des querelles dans la matinée.

Un enfant né ce jour-là sera actif et intelligent et réussira dans son entreprise.

Anniversaire de naissance. — Craignez des querelles et des procès. Veillez sur la santé et sur les affaires, lesquelles iront bien avec de l'attention. Bon surtout pour ceux qui ont un emploi.

DIMANCHE 3 JUILLET. — Temps couvert et brumeux, peut-être de la pluie.

Journée incertaine. Assez bonne pour l'amour, mais évitez les querelles.

Un enfant né ce jour-là aimera beaucoup les voyages et le changement, mais réussira dans la vie.

Anniversaire de naissance. — Réussite dans les affaires avec prudence. Réussite dans l'amour ou le mariage, mais avec des querelles ou des dissensions rapport à ces sujets.

ADRIAN A MYNSICHT.

FÉNELON et Madame GUYON (1)

(*Suite* (1)

Fénelon était séduit, — oh ! très chastement, — par une femme, oui, mais aussi par une doctrine. Car le quiétisme est une hérésie délicieuse, et si naturelle ! C'est ce que je voudrais vous faire entendre.

Messieurs, je m'arrête un instant pour me demander si ces querelles sur l'amour de Dieu, qui ont tant passionné nos pères, peuvent encore vous intéresser. Pourquoi non ? C'est toujours d'amour qu'il s'agit. Et nous comprenons, en tous cas, que, chez les saints, l'amour de Dieu implique l'impossibilité de se rassasier avec quelque chose de terrestre, et est donc très noble dans ses origines.

Il y a une vingtaine d'années, à une époque où j'étais beaucoup plus qu'aujourd'hui imprégné de l'esprit du siècle, à propos d'une effusion mystique du malheureux Verlaine, j'écrivais ceci, qui n'a rien de remarquable, — mais qui va me servir :

— « L'amour de Dieu ! sentiment singulier difficile à comprendre, difficile à éprouver dans sa plénitude. Verlaine s'écrie avec saint Augustin : « Mon Dieu ! « vous si haut, si loin de moi, comment vous aimer ? » En réalité, ce qu'il traduit ainsi, ce n'est pas l'impossibilité d'aimer Dieu, mais celle de le concevoir tel qu'il puisse être aimé, ou (ce qui revient au même) l'impuissance à *l'imaginer* dès qu'on essaye de le *concevoir* comme il doit être : principe des choses, éternel, omnipotent, infini.— Comment donc faire ? comment aimer d'amour ce qui n'a pas de limites ni de formes ? L'âme croyante n'arrive à se satisfaire là-dessus que par une illusion... Il faut que Dieu soit infini pour être Dieu. Mais il faut qu'il soit fini pour communiquer avec nous. Au fond on n'aime Dieu que si on se le représente, sans bien s'en rendre compte, comme la meilleure et la plus belle créature (puisque nous ne connaissons que des créatures) qu'il nous soit donné de rêver, et comme une merveilleuse âme humaine qui gouvernerait le monde. »

Et je poursuivais :

— « Mais cette illusion est un grand bienfait. Car, en nous permettant d'aimer Dieu déraisonnablement, comme on aime les créatures, elle résout toutes les difficultés qui naissent dans notre esprit du spectacle de l'univers. Elle répond à tous les « pourquoi » par une fin de non-recevoir passionnée. Pourquoi le monde est-il inintelligible ? Pourquoi le mal, l'injustice, la douleur ? On aurait peine à pardonner ces choses à un Dieu que l'on concevrait rationnellement et que par suite on n'aimerait point : on en remercie le Dieu que l'on conçoit incorrectement, mais qu'on aime. Tout ce qu'il fait est bon, parce que nous le voulons ainsi. Toute souffrance est bénie, non comme équitable, mais comme venant de lui. Tout est bien, non parce qu'il est juste et bon, mais parce que nous l'aimons et que notre amour le déclare juste et bon quoi qu'il fasse. C'est notre amour qui crée sa sainteté. Remarquez que c'est exactement le parti-pris héroïque et fou des amoureux romanesques, des chevaliers de la Table-Ronde ou des bergers de l'*Astrée*, ce qui les rendait capables d'immoler à leur maîtresse non seulement leur intérêt, mais leur raison, et d'accepter ses plus injustifiables caprices comme des ordres absolus et sacrés. Tant il est vrai qu'il n'y a qu'un amour ! etc... »

Car je continuais encore quelque temps.

(*A suivre*)

JULES LEMAITRE,
de l'Académie française.

(1) Suite, voir les nos 318, 319, 320 et 322 (1er et 15 avril, 1er mai et 1er juin 1910).

4) Les « *Feuilletons* » de l'Echo du Merveilleux

Le Roman de la Résurrection

V

— Oui, c'est une rude bêtise; j'aurais bien pu remiser cette boîte.

— Je veux savoir ce que cela signifie, exclama Netzah toute courroucée.

Et s'avançant de trois pas, elle repoussa du pied la caisse oblongue, qui, malgré son poids considérable, comme un jouet d'enfant secoué par un homme, alla choquer le mur du laboratoire et rebondit avec un fracas sinistre.

— Diable, fit Yesod, vous avez puisé une rude vigueur dans votre sommeil magnétique, première observation... c'est-à-dire deuxième... car vous êtes allongée de façon anormale. Greffier Chesed, consigne sur ton calepin ces deux remarques notables.

— Oui, maître.

Netzah, remuée par une violente colère, dit à l'hermétiste :

— J'ai envie de vous traiter comme je viens de traiter ces planches, car vraiment vous avez voulu m'enterrer toute vive.

— Mais non! vous dis-je.

— Expliquez-moi donc.

— Curieuse, va! enfin vous le voulez! je comptais ménager vos impressions... Mais puisque vous le prenez sur ce ton, je vais vous dévoiler toute la vérité.

— Docteur, fit Netzah, j'attends et j'écoute.

— Eh bien, Netzah, je vous ai rendu le plus grand service qu'un mortel ait jamais rendu à son semblable.

— Un service... d'instinct, je me sens, contre vous, une espèce de rancune.

Yesod éclata de rire et s'écria :

— Elle est bien bonne, celle-là!

— Oui, monsieur... c'est involontaire... c'est que... à la fin de mon rêve, je vous ai vus tous les deux, aussi clairement qu'à la minute où je parle, et... et, mais non... je reste muette jusqu'à ce que vous-même ayez éclairci toutes ces choses incompréhensibles.

— Il y a donc actuellement quinze à seize heures... que... il vous est survenu un accident

— Quel accident?

— Oui, Netzah! ce matin à neuf heures vous êtes... l'hermétiste s'arrêta un instant...

— Je suis.

— Vous êtes...morte.

— Et tellement morte qu'on a commencé à vous enterrer.

Durant trois minutes qui parurent aux expérimentateurs de très longues heures, Netzah garda un silence terrible comme si elle eût cherché à colliger au fond de sa mémoire ébranlée et à reconstituer péniblement les phases d'un drame lointain, d'une sinistre aventure dès longtemps oubliée.

Puis, avec un geste de vaticination, elle murmura à voix très basse .

— Oui... oui... tout s'explique, tout se coordonne et ce rêve... ce rêve inimaginable auquel je ne puis songer sans stupeur, ce rêve... ou plutôt le commencement et le milieu de ce rêve étaient simplement... l'autre côté de la mort... l'envers de la vie... la grande antichambre, le seuil même de l'éternité... Ah! et l'horrible fin de la vision, cette fin qui me fait encore frémir... de la pointe de mes pauvres pieds encore tout froids aux extrémités de ma chevelure, l'horrible fin de la vision était la rentrée de mon âme dans cette vile prison de ma chair, de mon âme délivrée, de mon âme envolée, qu'une volonté scélérate, par d'infâmes prestiges, a contrainte de revenir à son vomissement, à souiller sa pureté, sa blancheur, sa lumière, dans l'intime embrassement de ces organes à demi-disloqués, de ces nerfs, de ces muscles, de ce sang, entrés déjà en décomposition, et qui, après s'être imprégnés des relents du sépulcre, sont redevenus ma substance, mon identité, moi-même. On m'a arrachée aux limbes de l'infini pour me plonger dans la puanteur d'une fosse, dans la fétidité d'un charnier; horreur, horreur et malédiction!

— C'est tout ce que vous trouvez à nous dire pour nous remercier.

— Vous remercier... vous remercièr... de m'avoir assassinée!

— Tu vas voir, observa Yesod, qu'elle va nous tuer pour l'avoir rendue à la vie. Ce sera le dernier mot du plus parfait des combles.

— Les plaisanteries, reprit Netzah, courroucée, ne sont guère de saison. Qu'est-ce que tuer? Faire passer un être humain de cette vie dans l'autre par un acte volontaire. Eh bien, mais! Comment qualifiez-vous, ô philosophes, ô magiciens, ô hermétistes, ô savants incomparables, le fait consistant à ramener l'un de vos semblables de l'autre vie dans celle-ci? N'est-ce point lui infliger la plus indicible des morts? Le trépas ordinaire pour l'âme pure est une délivrance, et les tortionnaires païens rendaient sans le vouloir. un immense service aux martyrisés... Mais *ceci*, y songez-vous! Cet odieux recul de la clarté vers l'Ombre, cette marche rétrograde de la Lumière vers les Ténèbres, cette jetée du fond du puits de toutes les misères et de toutes les larmes, de ce pauvre libéré qui s'évadait dans l'oubli vers les solitudes de l'immense azur. Cette ressoudée des chaînes, ce reforgement de la serrure du cachot qu'un ange céleste avait brisée... Ah! Monsieur le Docteur, Monsieur le premier aide, vous voici convaincus d'être les derniers des misérables!...

Et alors, vous allez vous comparer aux saints de Dieu, à Dieu lui-même, piètres chimistes, médicastres honteux, magnétiseurs de quatre sous!

— Quel dictionnaire nouveau et inconnu à mon ancien sujet! exclama Yesod. Veux-tu noter, Chesed?

(*A suivre.*) Comte Léonce de Larmandie.

Le Gérant : Mme Gaston Mery.

Paris. — Imp. R. Tancrède, 15, r. de Verneuil.